

À savoir

Quoi : 39 créations pour enfants et adolescents seront présentées aux Rencontres théâtre jeune public. Et tourneront ensuite pendant deux ou trois ans dans les théâtres, écoles et centres culturels belges et étrangers.

Où : Les 33^e Rencontres se dérouleront du 17 au 24 août à Huy, la plupart du temps dans des classes réaménagées en salles de théâtre.

Quand : Du 17 au 24 août.

■ Coup d'envoi des Rencontres à Huy ce jeudi 17 août.

■ Théâtre, enfance, jeunesse et politique seront du marathon.

■ Regards sur l'avenir et le passé d'un secteur bien remuant.

Pourquoi crée-t-on une pièce

Education à la culture : les mots sont de plus en plus présents dans les discours politiques. Ils surgissent aussi au lendemain d'événements tragiques comme les attentats ou lors de crises politiques, économiques et sociologiques profondes. Dernier rempart contre l'inhumanité, l'art impose sa nécessité. Et ce, dès le plus jeune âge.

C'est précisément ce dont il sera question huit jours durant aux Rencontres théâtre jeune public à Huy, ce marché du théâtre pour l'enfance et la jeunesse auquel assistent de nombreux professionnels du secteur, programmeurs belges et étrangers, artistes, enseignants... Les Rencontres théâtre jeune public sont un moment phare, dans l'année pour les quelques

quatre-vingt compagnies qui consacrent leur art à la jeunesse. Mais avant d'être joyeusement submergés par la quarantaine de spectacles prévus au menu, avant de raconter, partager et critiquer dans le sens large du terme "Josette" de la C^o Arts et couleurs, "Les Fabuleux" des Royales Marionnettes ou encore "La guerre des buissons" du Théâtre des 4 mains, avant de plonger dans le débat politique qui ne manquera pas, vu l'actualité, d'être houleux cette année, offrons-nous une petite pause, le temps de la réflexion. Car les mots théâtre, jeune et public racontent déjà toute une histoire. Voilà pourquoi "Etudes théâtrales" consacre, pour la troisième fois, un ouvrage au théâtre jeune public dont la richesse en Belgique francophone

depuis les années 70 n'est plus à démontrer. Et invite à se poser des questions liées tant au domaine du théâtre qu'à celui de l'éducation. Truffé de rencontres, de points de vue, de croisements, de mémoires et d'analyses, l'ouvrage laisse une trace, propose un arrêt sur images et nourrit la réflexion, allant au-delà de ces deux mots, Théâtre et éducation. Pour mieux les incarner, il suffit de piocher, selon ses envies ou centres d'intérêt. Voici notre lecture.

→ *Théâtre et jeune public en Belgique francophone. Mémoires, analyses, enjeux. Textes réunis par Sarah Colasse, Michel Desmarests, Emile Lansman. Centre d'études théâtrales. Université catholique de Louvain., ed. L'Harmattan, 238 pp., env. 25,50 €.*



“Dans le domaine du théâtre pour enfants, l'artiste est obligé d'avoir conscience du public pour lequel il crée. Il ne s'agit pas d'autocensure mais de limites.”

Catherine Simon,

Grande dame du théâtre jeune public qui vient de nous quitter brutalement. Ses propos sont repris d'un entretien avec Sarah Colasse dans “Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone”. Le public, c'était en effet son credo et elle s'adressait à lui avec une douceur toute particulière. Hommage lui sera rendu le dimanche 20 août à 19h à Huy, dans la cour de l'Ipes, centre nerveux des Rencontres.

Politique

De vifs débats

Inquiet, en raison de la situation politique actuelle, le Théâtre jeune public, sous-financé, se demande comment la ministre de la Culture, Alda Greoli, va pouvoir prendre les décisions promises en octobre prochain. Or l'urgence de moyens se fait ressentir. Pour rappel, le secteur a intégré le décret des arts de la scène révisé et se voit reconnu comme un théâtre de création à part entière tout en conservant ses spécificités du point de vue de la création, de la diffusion et de la médiation mais il se pourrait que Huy ne soit plus le seul moyen d'accès au théâtre à l'école. Ce qui provoquera de vifs débats. Plus d'infos sur lablibre.be.

pour enfants ou adolescents ?

Vous faites quoi dans la vie ? [...] Et pour vivre ?



Carine Ermans, du Théâtre du Tilleul.

Vous faites quoi dans la vie ?

- Du théâtre.
- Oooooooooohh ? Waw ! Quel genre ?
- Des marionnettes.
- (perplexe) Oh ? !
- Pour les enfants.
- (totalement désintéressé) Ah bon... Et pour vivre ?

Ainsi s'ouvre l'intervention de Carine Ermans qui, en peu de mots, en dit tant sur la manière dont le théâtre pour enfants est perçu. S'il est pourtant une artiste qui prend les enfants autant au sérieux que la littérature – avec un faible très assumé pour Virginia Woolf et Romain Gary – c'est bien la fondatrice du Théâtre du Tilleul dont certaines créations – “Crasse-Tignasse” par exemple –, ont été jouées plus de cinq cent fois.

Nourrie aux contes de Grimm, Perrault, Andersen et autres légendes durant son enfance, cette romaniste garde le goût d'une littérature jeunesse parfois considérée comme mineure lorsqu'elle découvre Proust, “qui évoque si bien ses lectures d'enfance”,

écrit-elle, “Buzatti (qui fut occasionnellement auteur de feuilletons pour enfants dans la presse italienne) ou encore Brecht (qui s'est bien souvent inspiré de fables ou récits populaires pour écrire ses pièces). Elle découvre encore Jarry, Cocteau... “et tant d'auteurs se réclamant d'un ‘esprit d'enfance’”.

Elle réalise surtout qu'il est possible de jouer “Der Struwwelpeter/Crasse-Tignasse” de Heinrich Hoffmann en gardant en extenso ses vers de mirliton, de respecter le ton fable épique du roman de Buzzati, “La fameuse invasion des ours en Sicile” ou de jouer “Moi, Fifi” de Solotareff sur le ton du journal intime.

Spécialiste en théâtre de marionnettes, une forme qui requiert une formation particulière, elle observe aujourd'hui l'accroissement de l'offre de spectacles jeunes publics comme de livres jeunesse ou de films d'animation. “Au point que l'on doit imposer un *numerus clausus* à Huy”, souligne-t-elle en espérant que les créateurs résistent à l'envie de faire des spectacles formatés pour un public qui a désormais valeur de client et qui constitue un créneau.

Rejouer la vie que nous traversons



Didier de Neck, Théâtre de Galafronie.

Bien connu des spectateurs du théâtre adulte également, Didier de Neck, comédien, metteur en scène et fondateur du Théâtre de Galafronie, est un des pionniers du jeune public en Belgique, né du mouvement des collectifs des années 60 à 70. Et nous parle de toutes ses histoires à dire, comme le suicide de sa tante qui en sautant du toit de Fond'Roy a réussi à échapper à sa dépression chronique. “Je me souviens avoir interprété, à Den Haan, sur le toit d'une cabine de plage, le grand saut mortel de ma tante”, écrit-il. Son frère Alain et lui passaient le chapeau. “C'était notre premier cirque. Nous apprenions à transformer notre douleur. Nous la sublimions. Cela ne me réconcilia pas avec la mort mais en fit mon héroïne. Profiter de la vie que nous traversons et me la rejouer pour la transposer et la partager”, c'est un peu ma devise écrit Didier de Neck.

Prolonger ces expériences qui mêlent la réalité et le rêve et font qu'une table est aussi un bateau, s'inspirer de Tadeusz Kantor qui donne une deuxième vie aux situations et objets “tombés dans les poubelles de nos histoires”.

Et sur le plan politique, croire en l'importance de l'art, pour ce qu'il apporte d'ouverture sur la multitude et la variété des mondes intérieurs, une source de richesses infiniment renouvelable.

La Galafronie sera à Huy avec “Entre chien et loup”, à la frontière entre le rêve et l'éveil, la crainte et le désir, fantasme et réalité. Quelle est notre vraie histoire ?

Semer le trouble



Jean Lambert, Les Ateliers de la Colline.

Nés dans le bassin de Seraing, issus du Théâtre de la Communauté, “Les Ateliers de la Colline” conçoivent leurs spectacles comme des prises de parole offrant à voir “un point de vue trop souvent ignoré ou bafoué, celui des enfants de la classe ouvrière”.

“Mark Z. étranglera-t-il Bertold B. ? Histoire d'un décret”, titre Jean Lambert, cofondateur des Ateliers de la Colline en 1975, avant de rappeler les grandes étapes et grandes lignes de ce décret. Et de livrer l'esprit insufflé : opposer la culture au barbarisme, éduquer les hommes dès leurs plus jeunes années à l'art et à l'acceptation des différences.

“A ce désir d'émerveillement [...] se joint l'envie de toucher un non public, d'éclairer de façon critique les pressions de la société. Avec un souhait de semer le trouble, de faire vaciller les repères, de provoquer des court-circuits.” Et de citer en exemple les Mutants qui s'insurgent vis-à-vis d'une société qui ne respecte pas les femmes. Ou de dénoncer la consommation de masse aujourd'hui prônée, celle qui génère l'isolement de l'individu.

Les Ateliers de la Colline présenteront aux Rencontres “Le monde de Mila”, petite fille enfermée dans sa chambre par son père geek qui a un important “travail” à terminer. Il sera question de jeu en ligne dont on ne mesure pas encore tous les effets pervers.